

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 26^e DIMANCHE C - LUC 16,19-31

1^{ère} clef : Le texte

- 19 Il y avait un (homme) **riche**¹.
Il *se revêtait de pourpre et de lin fin, festoyant* chaque jour splendidement².
20 Un **pauvre**, du nom de LAZARE, était jeté près de son porche,
21 *couvert d'ulcères* et *désirant se rassasier*
de ce qui tombait de la table du
riche,³ mais les chiens venaient même
*lécher ses ulcères*⁴ !
→←
22 Or il arriva au **pauvre** de mourir.⁵
et d'être emporté par les anges vers le sein d'**Abraham**⁶.
23 Or le **riche** aussi mourut et il fut enterré.⁷
Dans le séjour des morts,⁸
ayant levé les yeux, se trouvant dans les tourments,
il VOIT **Abraham** de loin et LAZARE en son sein.⁹
→←
24 Et lui, ayant appelé, dit :
Père Abraham aies pitié de moi !¹⁰
et envoie LAZARE¹⁰ afin qu'il plonge le bout de son doigt dans l'eau
et rafraîchisse ma langue, parce que je *souffre* dans cette flamme !¹¹
25 **Abraham** dit : *Enfant, souviens-toi*¹² tu as reçu tes *biens* en ta vie,
et LAZARE pareillement les *maux*.
Maintenant, ici, il est *consolé* et toi tu *souffres*.
26 Et en tout ceci, entre nous et vous, un grand **gouffre**¹³ a été établi.
De sorte que ceux qui veulent passer d'ici vers vous, ne le peuvent,
ni de là-bas vers nous traverser !¹⁴
→←
27 Il dit : Je te demande donc, *Père*, que tu l'envoies vers la maison de mon père,
28 car j'ai cinq *frères*, de sorte qu'il témoigne auprès d'eux,¹⁵
afin qu'eux aussi ne viennent pas vers ce lieu de tourment !
29 Or **Abraham** dit : Ils ont **Moïse et les prophètes** : qu'ils les écoutent !¹⁶
30 Celui-ci dit : Non !
Père Abraham, mais si *quelqu'un de chez les morts venait* vers eux,
ils *changeront d'esprit* !¹⁷ !
31 Il lui dit : S'ils n'écoutent pas **Moïse et les prophètes**,
même si *quelqu'un d'entre les morts se levait*,¹⁸
ils *ne seront pas convaincus* !

2^e clef : La place du texte

Le chapitre 16 met le rapport à l'argent à l'avant-plan, un rapport qui est clairement présenté comme une épreuve de vérité de la relation à Dieu et à autrui. Cette double relation est éclairée par les 5 versets (14 à 18) qui servent de passerelle entre les deux paraboles, celle du gérant (25^e dimanche) et celle du riche et de Lazare aujourd'hui.

Les vv.14 et 15 mettent en scène des pharisiens *aimant l'argent* et *se moquant* de ce que eux aussi viennent d'entendre ; mais Jésus critique leur échelle de valeur complètement faussée, *car le plus haut chez les hommes est ignominie en face de Dieu* (v.15). Or, une fois la parabole terminée, au v.31 qui clôture ce chapitre, ceux qui confessent le Ressuscité seront visés à leur tour, car le même risque de mépris les menace *s'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, car pas un seul trait de la loi ne tombera* (vv.16 et 17). Lc attire ainsi l'attention sur la cohérence qu'il y a entre l'enseignement *jusqu'à Jean et la bonne nouvelle du royaume de Dieu* (v.16). Le v.18, en rappelant le lien conjugal, remémore aussi que l'alliance offerte par Dieu est une, elle n'exclut ni les uns ni les autres.

La parabole de ce jour s'articule à celle du gérant en commençant par les mêmes mots : *Il y avait un (homme) riche*. Il faudra ensuite le recours à Abraham, le 1^{er} riche de la Bible (Gn 13,2), mais aussi le premier à se faire frère (Gn 13,8), pour mettre en lumière le grand gouffre entre riches et pauvres qu'aujourd'hui la mondialisation de l'économie et des finances, en négligeant celle du social et de la culture, ne cesse de creuser. L'évangile interroge : Allons-nous ouvrir les yeux maintenant pour nous séparer de la fascination par l'Argent, qui nous rend aveugles ? Et de mettre en garde contre une illusion : la résurrection, événement du 'monde qui vient' (Ha'ôLaM HaBaH) n'est pas ce miracle qui effacerait le gouffre dans 'ce monde-ci' (Ha'ôLaM HaZèH). Ainsi la péricope se termine sur la condition sans laquelle il n'y a pas d'avenir : un changement radical de l'esprit, thème qui sera développé au chapitre suivant.

3^e clef : Des annotations

1 Il y avait un (homme) riche : Ces mots ont été commentés dans l'édition précédente. Tout en étant les mêmes dans les deux volets du diptyque, un personnage différent apparaît : non plus face à son gérant, mais à un pauvre.

De cette situation découle la structure de la parabole :

a) La situation du riche, puis du pauvre dans ce monde-ci : vv.19-21.

b) Le passage du pauvre, puis du riche vers le monde à venir : vv.22-23.

Trois échanges de paroles entre le riche et Abraham dans ce "lieu"-là, révélateurs de :

1. L'inversion des situations du riche et du pauvre par rapport à celle qu'ils connaissaient de leur vivant : vv.24-26.
2. La condition pour éviter la situation actuelle du riche : être vivant : vv.27-29.
3. Cette condition est incontournable et l'événement le plus inouï du monde à venir – la résurrection - ne pourrait la supprimer : vv.30-31.

2 a) Situation du riche (v.19)

▷ **Il était habillé de pourpre et de lin fin...** : Emploi unique chez Lc; chez Mc également, mais dans le contexte de la Passion : *Ils le revêtirent de pourpre* pour l'en dépouiller après s'être moqué de sa royauté (Mc 15,17-20).

Lc reprend ici la mention habituelle et fréquente de l'AT qui réunit *pourpre* et *lin fin*. Dons du peuple, ils servaient à la confection de la demeure (Ex 26) et au vêtement des prêtres (Ex 39), donc toujours à l'usage du culte.

Lc les mentionne seulement ici - comme une ironie : le riche estimerait-il qu'un culte lui est dû en raison de sa richesse ?

▷ **...festoyant chaque jour splendidement** : En dehors de cette péricope, *festoyer*, est chez Lc le verbe de la parabole du père et des deux fils au retour de celui-ci (15,23.24.29.32), mais son 1^{ier} emploi fait parler un homme riche : *Et je dirai à mon âme: O âme, tu as beaucoup de biens, entassés pour beaucoup d'années : repose-toi, mange, bois et festoie* (12,19).

Splendide se trouve une seule fois encore chez Lc : *Hérode, avec ses troupes, le regarde comme rien et s'étant moqué de lui et l'ayant enveloppé d'un habit splendide, le déféra à Pilate* (23,11). Autrement dit, la splendeur du riche, le messie l'emporte, quand il est devenu la balle que se renvoient les pouvoirs politiques d'Israël et des Nations.-

Qu'est-il devenu cet *habit splendide* ? Comme Lc n'en dit plus rien jusqu'à cette brève remarque, après la crucifixion : *Ils répartirent ses vêtements en jetant les dés* (23,34).

La parabole n'a donc nul besoin de juger le riche ; ses mots permettent à ses auditeurs et auditrices de recevoir un premier enseignement : elle ne raconte pas un 'jugement' (ce qui suppose : accusation, défense, verdict, peine), mais un 'renversement'.

3 a) Situation du pauvre (v.20-21)

▷ **Un pauvre...** : Lc est l'évangile des pauvres qui sont nommés à 10 reprises (dont 2 ici) : Ils sont inscrits dans *'la parole qui aujourd'hui s'est accomplie à vos oreilles'* que Jésus proclame à son début dans la synagogue de Nazareth, parole d'Isaïe qui fait lien avec les pauvres de la première alliance : *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer-la-bonne-nouvelle aux pauvres* (4,18), parole répétée en 7,22 dans la réponse à Jean emprisonné. Aux pauvres est le Royaume (6,20). Les pauvres sont invités au repas messianique (14,13.21). La chose qui manque, c'est tout vendre et donner aux pauvres (18,22). Jésus étant venu chez lui, Zachée veut donner la moitié de ses biens aux pauvres (19,8). La dernière mention concerne *'la veuve pauvre'* (21,3) qui, à la fin du récit et à l'ouverture de la Passion, jette au trésor *'toute sa vie'* – comme, ici Lazare se trouve *jeté près du porche du riche*.

Dans la Bible grecque (Ex 23,11), le *pauvre* apparaît une 1^{ière} fois comme le bénéficiaire de l'année sabbatique (de jachère); il est protégé par la loi de sainteté (Lv 19,10.15; 23,22), il est 'chez lui' dans les Psaumes (34 mentions), et les Proverbes (22 mentions).

▷ **...du nom de Lazare, était jeté près de son porche...** : Ce pauvre est bien le seul personnage d'une parabole portant un nom, il est unique. Seul un pauvre peut porter ce nom puisqu'il se traduit : *Dieu aide* ; le Nom de Dieu apparaît dans le pauvre, Dieu est du côté des pauvres. Ce sont les psaumes qui composent ce nom : *Il délivrera le pauvre qui appelle et le petit qui est sans aide* (Ps 72,12). *De la poussière il relève le faible, des ordures il retire le pauvre pour l'asseoir en compagnie des généreux de son peuple* (Ps 113,7), et bien d'autres. 'Lazare' porte l'espérance des pauvres. Le riche n'a pas de nom, il est confondu dans le nombre des riches.

Lazare est la forme hellénisée d'Eliézer, ce serviteur d'alliance, qu'Abraham envoya chercher Rebecca, l'épouse pour Isaac. Or cette parabole attire vers Abraham – qui était riche.

▷ **...couvert d'ulcères...** : Dans le NT, seul Lc emploie cette forme du verbe et son substantif (sauf Ap 16,2.11). L'AT fournit davantage d'exemples : Il s'agit de la 6^e plaie d'Égypte (Ex 9,9-11) et Lv 13 traite des maladies de la peau et de leur effet d'exclusion sociale et d'incapacité culturelle (l'impureté). Cette maladie rapproche Lazare de Job (Jb 2,7). – La parabole oppose donc un riche vêtu comme un prêtre et drapé telle une demeure divine ambulante à un pauvre vêtu d'ulcères mais qui porte dans son nom le Nom de Dieu.

▷ **...et désirant se rassasier...** : Lc parlait avec les mêmes mots du fils cadet en 15,16 – *mais personne ne lui en donnait !* – une remarque qui vaut implicitement aussi pour cette parabole-ci. Et ce rappel du fils cadet prépare déjà la fin de cette parabole (v.30) où la conversion devient la clef qui ouvre l'avenir.

Or quand Jésus est à la source de la nourriture, *tous mangèrent et furent rassasiés* (9,17). Et la 1^{ière} mention du verbe, au 'sermon dans la plaine', ouvre l'horizon

eschatologique : *Heureux ceux qui ont faim maintenant, car vous serez rassasiés* (6,21).

▷ *...de ce qui tombait de la table du riche...* : Ce qui tombe d'une table n'est pas donné comme il en sera à la table de la Cène où Jésus donne et dit ensuite : *...voici la main de qui me livre, avec moi, sur la table* (22,21). Tomber, c'est encore 'moins' qu'être jeté, car cela ne correspond pas même à une intention. Il n'y a rien qui tombe ou qui est jeté de la table d'un pauvre.

Elle est choquante, l'extrême proximité entre le *pauvre* et cette *table* où on n'arrête pas de *festoyer* et d'où il n'est pas vu, car il se trouve près du porche, qui pour lui n'est que sortie, jamais entrée.

4 *...mais les chiens venaient même lécher ses ulcères* : Le judaïsme tardif fait de *chien* un synonyme de *païen*, comme il ressort du récit de la Cananéenne : *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens* (Mt 15,26). Animal 'impur' donc. Le corps du pauvre, impur lui aussi, est exposé au toucher d'une langue impure, l'impur pourrait même l'incorporer... Toujours est-il que seuls les chiens voient le pauvre.

b) Le pauvre meurt (v.22)

5 *Il arriva au pauvre de mourir...* : Un même verbe met le riche et le pauvre 'à niveau'. Mourir, c'est radical. Pour la parabole, c'est le point de non-retour au-delà duquel le changement d'esprit n'est plus possible. Mais avant tout, c'est le moment où la vérité de la situation des deux apparaît. La parabole les *voit* 'de l'autre côté', en donnant à cette vision un 'lieu' pris dans les représentations de l'au-delà de la mort à l'époque de la rédaction des évangiles.

▷ La mort inaugure une mutation radicale du regard sur autrui qui ne désigne ni coupable ni victime. La parabole s'attaque ainsi à une résistance énorme : autrui est, comme moi, humain et mortel. Ici comme ailleurs, la violence du récit n'est que l'envers de la résistance que nous lui opposons.

6 *...et d'être emporté par les anges dans le sein d'Abraham* : Rappelons que les anges sont interface de Dieu. Ce fut justement ainsi pour Abraham à Mamré. C'est au plus près de lui qu'est emporté le pauvre. F. Bovon (op.cit. p.109, notes 86 et 87) commente : «.à ma connaissance, l'expression 'le sein d'Abraham' est inconnue dans le judaïsme d'alors.» Lc l'aurait-il forgée pour les besoins de son récit ? «À strictement parler, on peut comprendre le sein d'Abraham (...) dans un sens familial et affectif qui correspond à l'usage johannique : selon Jn 1,18, le Fils repose dans le sein du Père.» Lc entend donc de créer une très grande proximité entre Lazare et Abraham...

▷ La 1^{ère} mention d'Abraham chez Lc se trouve dans le chant de Marie : *Il est venu en aide à Israël, son enfant, (...)comme il l'avait dit envers nos pères : à Abraham et à sa descendance à jamais* (1,55). – La dernière : *Que les morts se réveillent, Moïse lui-même l'a indiqué au Buisson, en appelant le Seigneur le Dieu d'Abraham, et Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob. Il n'est pas Dieu de morts, mais de vivants, car tous vivent pour lui* (20,37-38). Les deux mentions qui nous parlent ici

sont à voir dans la perspective de cette phrase capitale en Gn 15,6 : *Abram eut foi dans le Seigneur et pour cela le Seigneur le considéra comme juste.* – Lc dira dans les Actes : *C'est vous qui êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a conclue avec vos pères, lorsqu'il a dit à Abraham : En ta descendance, toutes les familles de la terre seront bénies* (3,25). Sans pouvoir ouvrir ici St Paul (Rm 4 et Gal 3).

b) Le riche meurt aussi (v.23)

7 *Le riche mourut aussi et fut enterré* : Le pauvre n'aurait-il pas aussi été enterré ? Le narrateur veut-il souligner la distance entre le 'lieu' du riche et celui de Dieu, réputé être au 'ciel', mais qui voit les pauvres ?

8 *Dans l'Hadès, il lève les yeux et se trouvant dans les tourments voit Abraham de loin et Lazare dans ses seins* : L'Hadès étant 'le séjour des morts', le riche rejoint le même 'séjour' que le pauvre, mais : *il se trouve dans les tourments*. Car ce lieu où la mort les a réunis ne lui évite pas de voir qu'il n'est pas dans la même position : il *voit* Abraham et Lazare tout contre lui, 'en ses seins', dit le texte ici, tel un enfant sevré.

Ceci est important : Ce que Lc dit du riche dans les tourments, c'est exactement la même formule que le narrateur de la Genèse utilise en parlant d'Abraham qui se rend au 'lieu' du sacrifice interdit, chemin sur lequel il était devenu *voyant* : *Il leva les yeux et vit le lieu de loin* (22,4). L'Hadès est le lieu de la vision "*post mortem*" pour le riche, comme l'a été la montagne pour Abraham *de son vivant*, et cela fait toute la différence entre les deux, figurée par le gouffre... Alors que leur expérience est pareille : Qu'est-ce qui a empêché Abraham de voir plus tôt le béliér à sacrifier à la place de son fils ? Le dieu-idole exigeant la mort du fils de la promesse ; de même, le riche était empêché de voir Lazare à cause de son dieu-idole : la richesse. –

▷ Quand Lc parle de manière semblable, et une seule fois, de Jésus, celui-ci voit, avec les disciples, les pauvres : *Il leva ses yeux sur ses disciples et dit : Heureux les pauvres : à vous est le royaume de Dieu* (6,20).

c) 1^{er} échange de paroles entre le riche et Abraham (vv.24-26) :

L'inversion de la situation que le riche et le pauvre connaissent de leur vivant.

9 *Père Abraham, prends pitié de moi* : Lc n'a pas encore raconté Zachée qui *était riche* et dont Jésus confirme la filiation d'Abraham (*très riche* aussi) en disant : *Aujourd'hui le salut est arrivé à cette maison, puisque lui aussi est fils d'Abraham* (19,8). (Voir aussi Lc 13,16).

Ce salut, Zachée l'avait traduit dans ces mots : *La moitié de mes biens, Seigneur, aux pauvres je la donne!* (19,8) Pour Lc, les riches non plus ne sont pas tous les mêmes : les uns désirent voir, comme Zachée, et d'autres non. Cela n'empêche Abraham de confirmer cette filiation au verset suivant, à l'égard de ce riche-ci par ce mot tendre : *Enfant*.

▷ Car Abraham ne prononce pas un jugement ; la parabole se fait miroir, reflet inversé, dans l'au-delà, de ce qui caractérise le discours des riches dans ce monde-ci : "c'est comme ça et d'ailleurs on ne peut rien y changer". N'est-ce pas cela même qu'on impute aux pauvres, de ne rien pouvoir changer, si bien que ne leur restent que les chiens pour venir les lécher ?

▷ Mais notre riche est le dernier chez Lc à exprimer la paternité d'Abraham. Il est précédé par le prêtre Zacharie (1,73) et son fils, Jean Baptiste, qui était clair : *Faites des fruits dignes de la conversion ! Ne commencez pas à dire en vous-mêmes : pour père, nous avons Abraham ! Car je vous dis, Dieu peut, de ces pierres, éveiller des enfants à Abraham ! Déjà la hache est mise à la racine des arbres : tout arbre qui ne fait pas de beau fruit est coupé et jeté au feu (3,8-9).* – C'est bien ce qu'éprouve le riche ...

▷ **prends pitié de moi** : Lc emploie ce verbe (eleeô) 4 fois seulement :

1. ici ;
2. Les 10 lépreux : *Jésus Maître, prends pitié de nous ! (17,13)*
3. L'aveugle de Jéricho : *Jésus, fils de David, prends pitié de moi ! (18,38)*
4. Le même (18,39).

10 Envoie Lazare...et qu'il rafraîchisse ma langue... : Lc est bon observateur du comportement des riches : ils ne voient pas le pauvre dans la détresse, mais quand celle-ci est la leur, ils mettent volontiers le pauvre à leur service ! Lc connaît bien aussi la Bible grecque : ce mot unique dans l'AT, 'rafraîchir' (katapsychô), il l'amène ici, mot unique aussi dans le NT : il rafraîchit la mémoire d'Abraham qui avait dit à ses hôtes au chêne de Mamré : *Qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds et rafraîchissez-vous sous cet arbre ! (Gn 18,4).* Pour les auditeurs de la parabole qui connaissaient le récit d'Abraham, le riche ne se met-il pas à la place des 'anges' auxquels Abraham s'adresse ainsi ?

11 ... car je souffre dans cette flamme : Le verbe exprimant ici une souffrance vive, on le retrouve une seule fois encore : en 2,48 : *ton père et moi, nous te cherchions en souffrant.*

Unique dans les évangiles, la **flamme** est très présente dans l'AT où elle se manifeste la 1^{ière} fois sous forme de *couteau tournoyant qui garde le chemin de l'arbre de la vie (Gn 3,24)* ; elle passe entre les moitiés d'animaux, symboles d'alliance pour marquer l'inaliénable altérité des partenaires, Abram et Dieu (Gn 15,17) ; elle détruit Sodome et Gomorrhe où règne la confusion (Gn 19,28) ; signe discret de la Présence, elle brûle sans consumer le buisson du Sinäï, (Ex 3,2). De quelle flamme souffre-t-il, le riche, lui qui enfin a soif puisqu'il veut qu'on rafraîchisse sa langue ? (En Actes 2,3 : récit de la Pentecôte, Lc parlera bien de langues départagées comme du feu ...).

12 Enfant, souviens-toi : le tout premier mot de la réponse d'Abraham souligne qu'il considère le riche aussi comme son *enfant* !

Marie (1,54) et Zacharie (1,72) chantent Dieu qui *se souvient* de sa miséricorde et de son alliance. Le dernier à le dire est le malfaiteur crucifié s'adressant à Jésus.

'Faire mémoire' est l'un des fondements de la spiritualité juive : croire à la force du passé pour écrire un avenir nouveau, autrement dit faire 'mémoire de l'avenir'.

▷ L'invitation à faire mémoire invite à une autre manière de voir. Dans ce contexte-ci, on peut entendre l'invitation pascal de *se souvenir des paroles de Jésus quand il était encore en Galilée (24,6)* comme une critique des riches qui n'entendent pas, maintenant, sauf le dernier du récit : Zachée que le désir fait monter, puis descendre...

13 Entre nous et vous, un grand gouffre a été établi : La 1^{ière} demande que le riche adresse à Abraham débouche ici sur un gouffre dont la réalité a déjà été décrite dans les vv. 19-21 sans lui donner ce nom. Il reçoit celui-ci seulement maintenant qu'il révèle son aspect inaltérable : la traversée est impossible, de quelque côté que l'on veuille la faire.

14 De sorte que ceux qui veulent passer d'ici...ni de là-bas traverser : Voilà deux verbes qui, en hébreu ('aBaR) ont donné au peuple le nom de *passeurs* (voir aussi He 11,24), peuple auquel appartiennent Abraham, et Lazare, et le riche. Mais c'est de son vivant que Jacob fit passer le Yabboq et passa Penouel (Gn 32,24-32) et c'est à un peuple vivant que s'adressent ces *paroles d'alliance (Dt 28,69)* : *Oui, ce commandement que je te donne aujourd'hui n'est pas trop difficile pour toi, il n'est pas hors d'atteinte. Il n'est pas au ciel; on dirait alors: "Qui va, pour nous, monter au ciel nous le chercher, et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique?" Il n'est pas non plus au-delà des mers; on dirait alors: "Qui va, pour nous, passer outre-mer nous le chercher, et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique?" Oui, la parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton coeur, pour que tu la mettes en pratique. (Dt 30,11-14)* – Ce passage, qu'entre autres, Abraham va ci-après (v.29) recommander à l'écoute des vivants.

« Ce que le riche n'a pas fait en cette vie-ci, Lazare ne peut le faire non plus par-delà de la mort : autrement dit, le gouffre crée une symétrie négative là même où l'on serait enclin à compter sur la mort pour arranger la situation. La mort ne peut nourrir l'*imaginaire* d'une abolition des clivages qui ont cours sur terre, la solution ne peut venir de la mort » (B. Van Meenen).

c) 2^e échange de paroles entre le riche et Abraham (vv.27-29) :

La condition pour éviter la situation actuelle du riche : être vivant.

15 Père, envoie Lazare vers la maison de mon père car j'ai 5 frères... : La 1^{ière} prière du riche ayant été à son seul bénéfice, il en fait une 2^e à l'intention de ses frères encore vivants pour qu'ils ne viennent pas vers ce lieu de tourment. La solution du problème entre riches et pauvres ne vient pas de la mort : on ne peut se servir de la mort pour imaginer la traversée d'un gouffre qui récupérerait la traversée non accomplie ici et maintenant entre la table et le porche. Donc : n'est-ce pas à un autre possible entre humains qu'il faut se convertir maintenant – changer d'esprit ? Un possible qui dépasse les limites de la fraternité familiale...

16 Abraham dit : ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent !

Le renvoi aux Écritures (Moïse et les prophètes) est la clef pour les vivants. Il n'y en a pas d'autre, Abraham le répétera au verset suivant.

c) 3^e échange de paroles entre le riche et Abraham (vv.30-31) :

Même le Vivant par excellence, le Ressuscité, ne peut forcer la traversée du gouffre.

17 Non ! Père Abraham, mais si quelqu'un de chez les morts allait vers eux, ils changeront d'esprit : Ce dernier échange de paroles entre Abraham et l'un de ses fils qui est riche s'adresse à la communauté chrétienne confessant la foi en la résurrection. À quoi servirait-il d'avoir vu le Ressuscité dans notre vie présente, si là même ne devenait pas visible notre conversion : croire autre chose possible entre les humains que la violence exercée par l'usage de l'argent ? Mais cela n'est possible que par un changement d'esprit :

▷ **changer d'esprit /metanoëô** : Ce verbe décrit une mutation de l'esprit, un changement radical, le passage sur un autre plan (voir tous les mots français débutant par 'méta').

« La metanoïa ne cherche ni coupable, ni victime, elle ne se livre pas à d'insidieux procès : elle inaugure et déploie le changement en soi par une mutation radicale du regard porté sur autrui, et réciproquement. En mettant en scène le caractère interchangeable des situations du riche et de Lazare, la parabole s'attaque violemment à ce à quoi nous résistons le plus : qu'autrui est comme moi, humain et mortel » (B. Van Meenen).

Le changement d'esprit, c'est ce que le riche croit pouvoir provoquer par l'envoi d'un mort, mais ce n'est pas l'avis d'Abraham, le père des croyants qui répond :

18 S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes ...L'écoute des Écritures en vue de la conversion. Sur le chemin d'Emmaüs, c'est leur ouverture et le pain rompu qui ouvrirent les yeux des disciples (24,31). La résurrection n'est pas une preuve en faveur des Écritures. C'est leur écoute attestée par la conversion qui rend possible la reconnaissance du Ressuscité. Et le Ressuscité ne sort pas des Écritures pour faire de la conversion une contrainte. C'est la table où *Jésus mange avec les pécheurs* (que sont et les pauvres et les riches) qui est le lieu de discernement de la violence ; c'est aussi le lieu-signe de la foi qui convertit pour franchir maintenant 'l'impossible' possible à Dieu.

4^e clef : Des questions

1. Comment lis-tu ceci : *un pauvre était jeté près de son porche* (celui du riche) ?
2. Pourquoi Lc évoque-t-il ici le fils cadet de la parabole du père et des deux fils (voir note 3, 4^e alinéa) ?
3. Quelles pourraient être les raisons de la proximité que Lc crée entre Lazare et Abraham ?
4. Dans la seconde partie de cette réponse (v.26), survient un 'gouffre'. Qu'est-ce qui le rend infranchissable ?
5. Quel jugement de la situation initiale implique la réplique du riche (v.30) à la réponse d'Abraham (v.29) ?
6. Jésus dira à Zachée, qui est riche, qu'il est venu chercher et sauver ce qui était perdu (16,10). La parabole ne le dit pas. Qu'en penses-tu ?
7. A partir de la dernière réponse d'Abraham (v.31), que peux-tu dire de la relation entre les Écritures, le croyant et le Ressuscité ?
8. Après la lecture de cette parabole, de quoi le repas de la communauté chrétienne devient-il le signe ?
9. Il y en a qui disent que les chrétiens proposent des consolations futures – Qu'en penses-tu ?